

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9°)

Sage Proposition des Neutres

par M. Ferdinand BUISSON

Les pacifistes des pays neutres ont eu quelques initiatives malheureuses, si excellente qu'en fût l'intention. Mais, en voici une qu'il ne faudrait pas confondre avec les autres.

C'est une proposition faite par une section du « Comité néerlandais contre la guerre ». On sait que ce Comité compte un grand nombre d'hommes politiques et de notabilités éminentes des Pays-Bas.

Dans une note traduite en français, en anglais et en allemand, le secrétaire de la commission, M. le Dr Van der Flier expose que les gouvernements français et belge ont publié des rapports étendus « concernant une série d'atrocités commises par les Allemands », et que « du côté allemand », on ne s'en est pas tenu à des dénégations indignées ; il vient d'être institué « une Commission à laquelle on peut communiquer toutes les « violations de droit des gens commises « du côté ennemi ».

Si l'on devait sans aucune réserve ajouter foi à ces accusations qui s'entrechoquent, il faudrait convenir qu'on a levé soi, non plus des armées qui se battent, mais des hordes de barbares en pleine fureur. « Heureusement, ajoute le rapporteur hollandais, quelque doute reste possible. » Et il l'explique, avec une plume impartiale, pourquoi le témoignage, même des hommes les plus honnêtes, ne peut être accepté sans des précautions extrêmes quand il s'agit d'événements qui, en bouleversant les esprits, ont rendu impossible toute mesure, tout discernement, toute défense contre l'inévitable affolement des populations.

« La guerre comporté déjà tant d'horreurs en elle-même que ceux qui, dans « leur conscience, en subissent le contre-coup », ne sont que très difficilement « capables de se rendre compte de ce « qu'ils ont vu et éprouvé ».

Faut-il donc laisser circuler, commenter, amplifier dans le monde entier ces rapports et ces contre-rapports, effroyable littérature qui familiariser les esprits avec une suite d'atrocités présentées de part et d'autre comme la pratique courante de l'ennemi ? Non, répond la commission hollandaise, il ne faut laisser l'opinion publique ni tout croire, ni tout nier. Il est possible de l'éclairer ; il faut la mettre en état de juger ; elle sera d'autant plus sévère qu'elle sera plus sûre de ses informations.

Le moyen ? C'est que les pays restés hors de la mêlée s'offrent eux-mêmes aux belligérants pour former une Commission internationale des neutres, qui vérifierait, contrôlerait, compléterait contradictoirement toutes les enquêtes sur les atrocités.

On peut concevoir plusieurs manières d'opérer : ici, la commission internationale pourrait procéder elle-même à l'enquête, toujours en présence et avec le concours des enquêteurs officiels du pays où elle serait appelée ; là, ce seraient ces enquêteurs officiels qui inviteraient des représentants de la Commission internationale à prendre part à leurs opérations, à contrôler tous les interrogatoires.

Quelle que soit la procédure, le résultat serait le même : c'est sous la garantie des neutres que serait attestée définitivement la matérialité des faits, sans phrases, sans commentaires, sans conclusions. Seulement, il n'y aurait plus moyen pour personne d'équivoquer : le crime, bien et dûment constaté, perdrait sa plus grande chance d'impunité, qui est d'alléguer les exagérations possibles, la partialité vraisemblable du juge et l'absence de preuves juridiquement irréfutables.

Quand on a présentes à l'esprit les longues listes de faits précis dont se composent les rapports de la commission française, on n'hésite pas. On ne peut s'empêcher de souhaiter qu'au plus tôt le message de La Haye parvienne à Paris l'accepter qu'on ne lui fera pas à Berlin. Ces pages accusatrices prêtent si peu matière à discussion que nous devons être impatientés de les faire passer au crible d'un examen rigoureux. Pour l'étranger, elles auront double valeur quand elles porteront le visa d'hommes choisis, par exemple, dans l'élite de la haute magistrature suisse, néerlandaise, scandinave, américaine.

« A quoi bon, dirait-on peut-être ? Le monde ne sait-il pas, déjà, à quoi s'en tenir ? Je serais tenté pour toute réponse de copier celle que faisait l'autre jour un éminent publiciste, capitaine général, à la Revue politique et parlementaire : « Prenez garde ; c'est une « illusion dangereuse que la confiance « trop grande de son bon droit et de son « bon renom. » Et M. Carlo Bazzi ajoutait : « Quand je vois les efforts de l'Allemagne pour répondre à profusion « dans mon pays les nouvelles favora- « bles à sa politique, je regrette pro- « fondément qu'une autre propagande « manque pour rétablir la vérité, pour « libérer notre opinion publique de tous « les pièges organisés dans l'intérêt allemand. »

De cette propagande nécessaire et par trop négligée, la première forme ne serait-elle pas celle que nous suggèrent les pacifistes de Hollande ?

Ferdinand BUISSON
Président
de la Ligue des Droits de l'Homme.

LA GUERRE

Les Alliés comptent des succès sur les deux fronts

La 32^e semaine de la guerre s'achève aujourd'hui. La situation générale des alliés — fort satisfaisante il y a huit jours — s'est encore sensiblement améliorée durant la dernière semaine.

Sur le front occidental, les Belges ont mené avec succès une offensive locale, sur les rives de l'Yser, et les troupes britanniques ont brillamment attaqué les lignes allemandes dans la Flandre française. Nous avons, de notre côté, notamment accrus nos gains en Champagne orientale et maintenu nos succès antérieurs sur tout le reste du front.

L'ennemi cède peu à peu le terrain conquis par lui dans un coup de force qui lui sera d'ailleurs fatal. Il s'épuise en vaines attaques et contre-attaques désespérément les positions qui leur sont enlevées.

Mais la tactique des « offensives locales » est évidemment une portée tactique plus large que son but stratégique. Elle retient sur le théâtre occidental de la guerre une partie des effectifs que le maréchal von Hindenburg eut été fort aise de pouvoir opposer à la contre-offensive russe.

Sur le front oriental, la situation peut être résumée de la façon suivante : En Pologne, des combats d'une extrême violence sont engagés sans qu'on en connaisse le résultat. Si les Allemands sont battus, on pourra considérer la victoire russe comme décisive ; si, au contraire, les Russes doivent plier sous la violence des attaques ennemies, les ressources de l'Empire russe permettent d'affirmer que nos alliés seront toujours en mesure de s'opposer à la réalisation du plan allemand : l'occupation de Varsovie.

Sur le front autrichien, la situation est infiniment plus claire. Les armées de François-Joseph exténuées par la tâche surhumaine qui leur a été imposée, sont définitivement vaincues.

L'effort décisif des Russes a été réalisé, il ne reste plus qu'à attendre la conséquence inéluctable de cet effort, c'est-à-dire la conquête progressive, méthodique des principales voies d'accès à la grande plaine hongroise.

En ce qui concerne la situation aux Dardanelles, on aura tout dit en affirmant que tout se passe ici pour le mieux, selon la conception et les précisions du haut commandement.

Il est encore trop tôt pour formuler une opinion précise quant aux conséquences secondaires de la conquête des Dardanelles. Nous nous rallions cependant volontiers à l'hypothèse de la création d'un nouveau front d'attaque méridional. La situation désespérée de l'Autriche-Hongrie laisse entrevoir un brillant avenir pour les opérations que les alliés pourraient ainsi entreprendre au sud de l'Empire austro-hongrois et pousser rapidement vers le nord.

Nous reviendrons prochainement sur les divers avantages d'une semblable orientation des efforts en vue de la solution définitive du conflit.

Sur le front Occidental

BRILLANTE JOURNÉE POUR LES TROUPES BRITANNIQUES

Les forces anglaises poursuivent victorieusement leur offensive dans la région sud-ouest d'Armentières. Nous ne reviendrons pas sur la description de cette partie de la Flandre française que nous avons décrite ces deux derniers jours.

Nos alliés reprennent ainsi possession de leurs anciennes lignes dans la direction de Herlies, Fournes, Fromelles, etc.

En Champagne, la conquête méthodique de la bande de terrain qui sépare les cours respectifs de la Touche et de la Dormoise (ou les routes de Souain à Massiges et de Souain à Cernay-en-Dormois), s'effectue pas à pas, tranchée par tranchée.

Le communiqué de la nuit signale un calme « à peu près complet sur tout le front » ; au bois Le Prétre seulement, une attaque ennemie à peine ébauchée fut entravée.

Sur le front Oriental

Les nouvelles sont très rares, surtout en ce qui concerne le développement des opérations en Pologne russe.

Du dernier communiqué de Petrograd, on peut conclure :

1^o Que l'ennemi continue à se retirer à l'ouest du Niémen ;

2^o Que la nouvelle offensive allemande sur Prasnysz a été contenue par les troupes russes.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation demeure stationnaire.

Dans les Carpates et en Galicie, l'offensive de nos alliés se poursuit victorieusement, infligeant de très lourdes pertes aux Autrichiens, 4.000 hommes, dont 70 officiers, furent faits prisonniers au cours des récents combats.

En Bukovine, la situation serait calme, d'après le plus récent communiqué autrichien.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Les troupes belges ont continué à progresser dans la boucle de l'Yser. Leur artillerie appuyée par notre artillerie lourde a détruit le point d'appui organisé par les Allemands au cimetière de Diardme.

L'ennemi a bombardé Ypres ; il y a eu plusieurs victimes dans la population civile.

L'artillerie allemande a également bombardé la cathédrale de Soissons et le quartier environnant.

Au Nord de Reims en face du bois du Luxembourg l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos tranchées avancées. Il a été repoussé ; Reims a été alors bombardé.

En Champagne, nous avons, à la fin de la journée du 13, repoussé deux contre-attaques et enlevé, en poursuivant l'ennemi, plusieurs de ses tranchées. Dans l'une d'elles, nous avons trouvé environ une centaine de morts et du matériel.

En Argonne, au Four-de-Paris, une attaque a tenté de déboucher contre nos lignes, elle a été arrêtée net.

En Lorraine, nos patrouilles ont occupé Emberrémil.

Dans les Vosges, action d'artillerie.

Taubes sur Hazebrouck

Plusieurs taubes ont survolé hier après-midi Poperinghe, près d'Hazebrouck. Ils ont lancé des bombes. Des soldats auraient été tués, ainsi que des civils.

DERNIÈRE HEURE

STATISTIQUE DE L'AMIRANTE ANGLAIS

Londres, 14 mars. — L'Amirauté annonce que le nombre total des navires marchands anglais coulés ou capturés, du 12 août 1914 au 11 février 1915, est de 73.

11 d'entre eux ont été coulés par des mines et 11 par des sous-marins ; 51 ont été coulés ou capturés par des croiseurs ennemis.

En outre, le 15 février, un bâtiment commença le nombre total des navires coulés ou capturés est de 15, dont 11 coulés par des sous-marins, 1 coulé par une mine et 3 capturés par des croiseurs.

Le total des bateaux de pêche capturés ou coulés avant le 11 février est de 46, dont 15 par des mines et 28 par des navires ennemis de toutes classes.

Depuis le 18 février, un bateau de pêche a été coulé par une mine.

EN ALLEMAGNE La Nuit de Berlin

L'annonce de la fermeture prochaine des théâtres de Berlin et autres lieux de plaisir a donné à Berlin le Tageblatt l'occasion de nous initier aux malices des noctambules boches. — « Nous n'avons pas, écrit-il, le mot français de Bohèmes, mais chacun de nous se sent, le nuit venue, le besoin de s'isoler de cette vie absorbante, et de vivre, en effet, comme un bohème de Montmartre. »

La police avait interdit dans les bars la vente des spiritueux. Mais les habitués y revinrent, portant dissimulé, dans une poche, un flacon d'eau-de-vie. La supercherie découverte, les restaurateurs pensèrent servir à leurs clients les « citronenalköhlchen » dans de grandes soucoupes, pour mieux tromper la vigilance de la police. Les alcools devenus rares, on fixa à une heure du matin la fermeture des restaurants. Il y eut pourtant pour quelques intimes des brasseries hospitalières où ils pouvaient fumer et boire jusqu'à une heure tardive.

Mais pour éviter les rassemblements, sources de rumeurs dangereuses pour les mensonges officiels qui ne trompent plus personne, même à Berlin, on institua dans les grands établissements de nuit, en vue d'éliminer les semeurs de mauvaises nouvelles et les dames entreprenantes, une véritable inquisition policière.

Assis, en des attitudes de consommateurs, près de la porte d'entrée, des agents en civil épiaient les visiteurs, invitant les indésirables de se retirer sans esclandre.

LEMAIN : Un article de M. E. LAGRASSIERE Député de la Marinière

Mort de M. Hennion

M. Hennion, l'ancien préfet de police, est mort ce matin, au Havre.

Il avait été nommé préfet de police le premier avril 1913. En octobre dernier, il fut désigné comme délégué au gouvernement belge au Havre.

M. Hennion était âgé de 53 ans. C'est M. Clemenceau qui l'appela à diriger la Sûreté Générale.

LA GUERRE EN CHANSONS La Gueuse Blanche

Air : Sapho
(Ça n'est pas un caprice d'amour
Ça n'est pas un caprice d'amour
Ça n'est pas un caprice d'amour
Ça n'est pas un caprice d'amour)

Depuis que son homme est parti,
Elle est bien triste, la Gueuse
Toute seule !

Avec lui son âme est là-bas,
Mais pendant ce temps son corps las
Est veuve !

Saifait, dès que vient le soir,
Sur la banquette d'un comptoir
Proprie !

Elle attend le marchand discret
Opérant sous l'air du troquet
Compteur !

— Bonjour, Gaby ! — Bonjour Nana !
— Bonjour, Loulou ! — Elle'st des las
D'copines !

Les yeux agrandis et hagards,
Leur vice au fond de leurs regards
S'écroule !

Elle'st venue chercher les visions
Que leur procurent les poisons
En vogue !

« La coco, ma chère, c'est grisant,
Et puis tout s'oublie en prenant
La drogue ! »

« Encore un paquet pour cent sous !
Tant pis ! l'attraita ma bague au clou ;
J'visionne ! »

C'est meilleur que l'apéritif !
Le marchand d'un geste juré
L'écouille !

Pauvre Gaby, pauvre joujou,
Tes mains tremblent, ton regard fou
S'effare !

Car, en prenant ton cher poison,
Ce qui te restait de raison
S'égare ! »

On veut limiter les débits,
On supprime et l'on interdît
L'absinthe !

C'est bonne besogne et, pourtant,
La coco n'est pas cependant
Atteinte !

Jeunes femmes et jeunes gens,
Fuyez les louches trafiquants
D'ivrognerie !

Régalez-vous, guérissez-vous ;
Au loin, tenez avec dégoût
La dose !

P. ALBERTY.

Le Récit d'Épopée d'un Brave

Comment le soldat Ledieu, à lui seul, sauva trente blessés français et fusilla une centaine d'Allemands

Ce récit n'est pas un épisode d'un roman de cape et d'épée. Cette anecdote héroïque n'est pas l'œuvre d'un Dumas père ou d'un Zola, mais la preuve de ce que peuvent l'héroïsme et le sang-froid d'un simple soldat.

Nous avons pu le rencontrer dans un jardin public en compagnie d'autres grands blessés retour, comme lui, d'Allemagne. Petit homme trapu, au visage maigreux, le soldat Ledieu est un poilu, un vrai poilu. Une barbe martiale, au poil fauve, encadre son visage.

Sa démarche est encore un peu chancelante. Ce brave a eu le corps criblé de balles. Sa capote est trouée de toutes parts. Sur ses jambières on voit encore la trace des projectiles prussiens. La jambe cassée, la bouche traversée, il a subi, en outre l'opération du trépan. Aveugle pendant quelques mois, il vient de recouvrer la vue. Comme les Allemands le jugeaient trop fier, ils l'ont renvoyé en France. Malgré les horribles souffrances endurées sur son lit d'hôpital, le soldat Ledieu a conservé son esprit alerte et joyeux. Avec l'accent trahissant des enfants du Nord — c'est un originaire du Cateau — il nous raconte, simplement, sur un ton presque badin, ses héroïques exploits.

MAUBEUGE

« Eh bien ! voilà, cela s'est passé à côté de Maubeuge. Il faut vous dire qu'on ne s'attendait pas du tout, dans la ville, à être obligé de capituler. Celui qui aurait osé annoncer la prise de Maubeuge aurait été traité de fou. Les espions allemands, eux-mêmes, ne croyaient pas à la victoire. La preuve en est qu'un jour on a tué un pigeon voyageur parti de Maubeuge, il avait sous son aile un morceau de papier où étaient écrits ces mots en langue boche : « Maubeuge imprenable. »

Le bombardement a été terrible. Personne, là-bas, ne l'oubliera. Leurs obus — des marmelles énormes qui pesaient des centaines de kilos — tombaient en grêle sur tous les coins de la ville.

Il n'y avait pas moyen de résister. On s'est défendu comme on a pu, le plus longtemps possible. Le 1^{er} septembre, le fort du Bordaix avait été enlevé par les Allemands après un assaut furieux. Le lendemain, à la Salouche, les territoriaux et les marsoins avaient repris ce fort ! Les Prussiens avaient des clairons qui jouaient les sonneries françaises. Plusieurs fois, ils ont essayé de nous déconcertier en sonnait le « Cosse le feu ! » On ne s'y est pas laissé prendre. Ils auront beau faire, les clairons des Boches ne sonneront jamais comme les clairons des Français. On ne s'y trompe pas, Monsieur !

LE FORT DES SARDS

« Vous voulez que je vous raconte ma petite affaire, je veux bien, puisque ça vous fait plaisir. J'étais dans le fort des Sards. Nous avions comme mission de le défendre jusqu'au bout. Ah ! qu'est-ce que nous avons pris ! Pendant quinze jours, les Boches nous ont bombardé. Les obus crachaient partout. Il n'y avait plus moyen de résister. Nous sommes restés quand même. C'était notre devoir, n'est-ce pas, monsieur ?

Bientôt, il n'y avait plus un seul coin à l'abri. Tout avait été démolé. Comme le seul endroit resté encore intact, par miracle, était la poudrière, un certain nombre de canarades se sont réfugiés là. Soudain, on entendit une détonation formidable. J'ai senti un grand choc. La poudrière avait sauté. Le spectacle était affreux. Partout, à terre, des débris, des pierres et du sang.

Enquête sur la Cocaine

Malgré la surveillance plus ou moins rigoureuse de la police — et, n'hésions pas à le déclarer — de sa complicité quelquefois, malgré tous les arrêtés que prendra le préfet de police, si la Commission pharmaceutique n'exige pas, d'une part, du pharmacien, son livre de poisons sur lequel doit être inscrit la quantité de cocaïne ou de morphine qu'il achète, en même temps que la date exacte où le poison est sorti de son officine, nous verrons encore des farces et des coups de théâtre.

Les droguistes doivent être surtout tenus à montrer à la Commission pharmaceutique un livre semblable à celui que la loi exige des pharmaciens.

Ainsi il sera facile de suivre la sortie des substances nocives, son entrée et sa vente, puisque le pharmacien est tenu de mentionner en regard le nom du client.

LES ORDONNANCES DES MÉDECINS

« N'y a-t-il pas des cocaïnomanes — ou même des marchands de poison — assez habiles pour obtenir du pharmacien une certaine quantité de toxique sur la simple présentation d'une ordonnance ?

— En effet, je crois, à mon avis, qu'il faudrait que l'ordonnance du médecin fut renouvelée chaque fois de telle façon que le client ne soit, à l'aide de la même ordonnance, aller le même jour et successivement, dans plusieurs pharmacies pour se procurer la fusée drogue.

On connaît toutes les rogeries auxquelles se livrent les intoxiqués. Le seul moyen d'étouffer dans l'œuf toutes ces subtilités, c'est de confisquer l'ordonnance et de la mettre, en conséquence, dans l'obligation de s'en procurer une nouvelle.

Interview de M. Laurent Tailhade

Nous avons voulu entendre les deux sons de cloche. Parmi les écrivains, les hommes politiques et les médecins, il en est un certain nombre qui n'approuvent pas complètement notre campagne contre la cocaïne. Quoique ce soit l'infime minorité, il nous a paru intéressant de compléter notre enquête en mettant sous les yeux de nos lec-

teurs ce qu'ils ont à dire sur ce sujet. M. Laurent Tailhade est un de ces écrivains qui, malgré sa vieillesse, n'a rien perdu de sa verve et de son esprit. Il nous a fait part de ses impressions sur la cocaïne, et nous a dit ce qu'il en pense.

« C'est très simple. La cocaïne, comme vous le savez — est une drogue dangereuse qui nous vient d'Allemagne, mais le danger aurait pu être écarté si certains pharmaciens de nuit, mais par un has sentiment d'intérêt, ne délivraient, à des prix fous, la cocaïne.

DEFENSE DE DANSER

Berne, 14 mars. — Le préfet de police de Berlin a interdit les danses dans les établissements publics.

Les écoles de danse ne devront pas réunir plus de cinquante élèves et la durée des leçons n'excédera pas deux heures.

Berne, 14 mars. — Le préfet de police de Berlin a interdit les danses dans les établissements publics.

Le Sourire fané du Tentateur

Obtenir le maximum de bénéfices en couvrant le minimum de risques, telle a toujours été la règle de la diplomatie italienne...

Et que dit-il le prince de Bulow ? Ecoutez-le : « L'Italie, chère alliée, des désirs sont légitimes... »

AUX ÉCOUTES

L'ALMANACH
Aujourd'hui Dimanche 14 Mars
A 8 h. 1/2, Concerts Touche, 26, boulevard de Strasbourg.

crité sur le programme, lorsque, de la scène, l'aperçus, au milieu des spectateurs, un soldat blesé d'une façon effroyable...

L'Alliance du Pape avec Guillaume II

L'attitude du Vatican n'a pas manqué, dans les circonstances actuelles, de nous laisser stupéfaits devant ses sentiments nettement déterminés...

Les jésuites ont fait tous leurs efforts pour pousser le pape à une politique de transaction et, en grande partie, ils y ont réussi...

Le tentateur ayant perçu les résultats de son travail préparatoire et de ses sourires engageants...

Du coup, Salandra a quitté son attitude punitrice. N'est-il pas homme politique ?

A New-York, on préfère entendre parler d'autre chose que de la guerre.

Un déserteur vient d'être acquitté par le conseil de guerre.

Les Planches

Mlle Chenal avait loué pour la saison, à Deauville, une somptueuse villa.

PORT-SAINT-MARTIN (T. Nord 3753). - Flambe, pièce en 3 actes de M. Henry Bataillon.

Dans l'Enseignement

Le certificat d'études primaires
Extrait de la Circulaire de 1915
Le loi du 11 janvier 1910 exige des candidats au Certificat d'Etudes primaires l'âge de 12 ans révolus au premier juillet de l'année où ils subissent l'examen.

UN BRAVE

Un instituteur public de notre banlieue parisienne vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée
Le Zeppelin abattu
On avait cru que le zeppelin tombé aux environs de Tirlemont avait été abattu par la tempête.

POSTE RESTANTE

C'est dans un petit cimetière auprès de Soissons que dort le poète Emile Dupax.

OFFRES D'EMPLOI

LE COMPTOIR MONDIAL, 34, rue de Valenciennes, demande offres de services commerciaux pour papier à lettres, factures à 4 pages...

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, 27 ans, désire place Paris province, en qualité de bonne à tout faire (est bonne cuisinière). Ecrire à Mlle Lamoignon, 14, rue de Valenciennes, Paris.

LES MARCHANDS DE POISONS

Quels sont les individus qui procurent aux intoxicés la drogue maudite ?

COMITÉ BELGE

Le Comité Belge vient de faire paraître deux cartes postales de propagande, dont l'une représente « l'enfant belge qui ne veut pas être boche ».

Tous les Sports

Poids et Haltères
Le Cercle Athlétique Parisien informe les personnes désirant pratiquer les sports qu'il est donné de pratiquer des leçons de lutte, boxe, judo et haltères et Culture physique...

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

LA CLASSE 1916
POUR NOS BLESSÉS
Les Coiffeurs qui désirent prêter leur concours gratuit pour les soldats blesés dans les hôpitaux de Paris...

LE SPECTACLE

THEATRE ALBERT, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). - T. 1. s., à 8 h. 30, Le Jeune Marié, à 10 h., le « Crapuleux Teuton ».

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant: LÉON BATEL.